

Rendez-vous au Pérou... et ici, aussi

Eh oui, pour la 100<sup>ème</sup> chronique de ce site, on va faire une petite pause dans la réflexion philosophico-théorico-spirituelle –autant dire

abstraite– sur le modèle global alternatif à venir. Car les valeurs, c'est

bien, c'est même nécessaire, mais le champ, ce qui se passe au champ, c'est tout aussi nécessaire. Or comme vous le savez, il s'en passe dans les champs, ici ou ailleurs. Et il se passe de belles initiatives de changement dont s'inspirer pour se conforter les uns les autres.

Ainsi, le centre social du centre-ville de Chambéry (AQC) a récemment eu la bonne idée de convier à un ciné-débat sur la transition agroécologique en Amérique Latine, plus précisément dans les Andes. Au passage, avant de rentrer dans le vif du sujet, on

félicitera et on remerciera cette structure qui fait honneur à sa mission

de service public... et les bénévoles, encore et toujours eux, qui proposent cette activité culturelle non seulement agréable mais pleinement citoyenne. Quand le local d'ici parle du local d'ailleurs, il

y a des chances que de local en local, on essaime sur la planète entière.

Destination le Pérou, donc, grâce à un documentaire qui décrit le processus de transition d'une agriculture conventionnelle, ici

comme ailleurs ultra-chimique, meurtrière et à courte vue, vers un modèle agroécologique on dira juste à l'opposé. Les particularités de ce pays comme l'influence des hautes montagnes sur l'étagement des cultures, le grand nombre de paysans, une certaine pauvreté alliée à une certaine faiblesse de l'Etat, ne doivent pas cacher

les nombreux points communs avec des problématiques que nous avons nous aussi ici. De telle sorte que les étapes du processus de transition telles qu'identifiées là-bas ne peuvent que nous parler.

A savoir :

1. La nécessité de récupérer la fertilité de sols pollués mais surtout épuisés par l'agriculture chimique. Il s'agit littéralement de nettoyer les champs grâce à des biodigesteurs afin de ramener la vie là d'où elle a été chassée. Un des enjeux, à chaque étape, est de regagner en autonomie. Ainsi, le but est de réaliser soi-même ces intrants purificateurs tels les micro-organismes, le biol ou le compost. On estime que 3 ans sont nécessaires pour récupérer la fertilité, ce qui donne une idée du décalage entre les ravages rapides des produits chimiques et l'action à long terme qui, ensuite, conditionne une meilleure agriculture.

2. La nécessaire diversification des cultures versus la monoculture traditionnelle de l'aliment de base, la

pomme de terre. Diversification pour des raisons strictement agricoles de rotation, de renforcement mutuel

entre certaines plantes, mais diversification aussi afin de promouvoir une alimentation saine. Sur ces parcelles très majoritairement familiales, on a identifié jusqu'à 20 cultures possibles, ce qui de plus est un gage de diversification des sources de revenus. Ainsi, quand les paysans se rendent au marché en ville, ils sont plus à même d'échanger d'autres denrées alimentaires ou d'autres produits dont ils ont besoin dans leur vie quotidienne. L'alimentation trouve ainsi une opportunité de s'améliorer en couvrant davantage les besoins humains, lesquels sont plus assurés par davantage de sécurité dans les approvisionnements de proximité. Et après on opposera économie et agroécologie... On voit bien ici au contraire que c'est toute une économie qui (re)naît. Progrès, vous avez dit progrès ? Qui l'incarne donc aujourd'hui ?

3. Répondre à un défi majeur : traiter les maladies. Car exit les produits phyto, cela signifie s'exposer plus à celles-ci et donc revoir surgir le spectre des mauvaises récoltes. On connaît la réponse de l'agriculture conventionnelle : traiter, traiter encore et toujours, toujours plus, sans cesse passer des degrés dans l'escalade de la résistance des plantes à coup de modifications génétiques et dans l'endettement de paysans tenus par les grandes firmes par des « cadeaux »

et l'achat à crédit des produits. Toutefois, sortir de ce schéma si négatif soit-il ne va pas de soi. Les paysans doivent être accompagnés par l'Etat et des associations/ONG souvent à l'origine de la dynamique. Car là encore, la volonté de changement fondée sur la prise de conscience liée au développement d'un cancer, cette volonté-là ne suffit pas. Elle doit absolument être étayée par différentes actions comme : apprendre à fabriquer ses propres biocides naturels ; en finir avec la véritable pollution visuelle qui, publicités omniprésentes à l'appui, permet aux grandes firmes de produits phyto de littéralement occuper le terrain ; miser sur l'éducation en général et la formation des ingénieurs agronomes en particulier afin qu'à l'avenir les paysans soient moins manipulables, impressionnables, ou craignent moins d'être naïfs face à des experts responsabilisés sur les impacts à long terme de leurs recommandations.

4. Relever un autre défi majeur : la commercialisation. Cela passe par l'organisation des paysans en cellules de base, donc à un processus d'association pour partir ensemble et non plus chacun avec ses petites quantités à l'assaut de villes demandeuses. Cela passe aussi par la

création de marchés bio, une certification de qualité et l'éternelle sensibilisation du consommateur car, là-bas

comme ici, toute la question est de renforcer les circuits courts en assurant une juste rémunération aux producteurs. Cette sensibilisation peut passer par la cuisine, des ateliers, de la dégustation, notamment en milieu scolaire. Le changement culturel en général apparaît bien une nouvelle fois au cœur du changement culturel au champ, à telle enseigne que l'un des autres défis est de changer l'image des pionniers de cette agriculture meilleure, qu'ils deviennent des modèles visibles pour les autres agriculteurs encore hésitants. En définitive, il est très encourageant de constater que des pays sans doute moins en position que nous pour assumer la transition y participent tout de même. Je ne dis pas cela au regard des riches savoirs ancestraux qu'ils possèdent alors que nous, nous avons déjà peut-être introduit trop de ruptures et nous devons faire beaucoup de travail pour récupérer les connaissances sur le vivant, son respect. Je dis cela plus par rapport aux infrastructures de transports, par exemple, avec des routes dans un état qui gêne cette circulation entre campagne et ville, donc l'émergence et la pérennité d'une économie locale propre... laquelle est au centre de nos préoccupations à LocoBio, et cela depuis maintenant plus de 10 ans. Et d'ailleurs tiens, une fois n'est pas coutume, je vais terminer cette chronique par un retour à l'ici avec l'annonce d'un événement qui va bientôt se tenir et se situe en plein dans la continuité, mine de rien, de

notre lointain Pérou. Il s'agit de l'opération « Prenez la clé des champs ». Les samedi 4 et dimanche 5 mai prochains, près d'une centaine de fermes vous attendent en Isère, Savoie et Haute-Savoie. Gardez beaucoup de temps et autant d'argent que possible pour aller à la rencontre de ces professionnels que l'on ne remerciera jamais assez de nous nourrir (qui dit mieux, non mais franchement, qui dit mieux, c'est la base non, du moins jusqu'à nouvel ordre ?). Vous pourrez visiter les exploitations, échanger et pourquoi pas suggérer quelques idées de transition aux plus récalcitrants car ici aussi il y en a, déguster sur place des produits uniques et en acheter pour offrir. Car un bon pot de confiture n'a jamais détourné quiconque ; au contraire même, il paraît que cela charme les papilles et alors plus douces sont les révolutions. C'est tout ce qu'on se souhaite, de la douceur et une bonne révolution.

En même temps, il n'y a pas trop le choix car que ce soit par le  
bout  
théorique ou par le bout du champ, la transition nous appelle,  
radicale.  
Et ce sera elle, nous, ou alors d'autres radicalités qui trop  
souvent  
riment avec radicalismes... et alors nous, nous... on risque de ne  
plus  
trop savoir ce que cela voudra dire. Est-ce cela  
que l'on veut ?  
Décidément, il faut bien réfléchir tout en agissant et en ne perdant  
pas  
trop de temps.  
Allez, tous à vos fermes et bon vent !

Yolaine de LocoBio  
Avril 2019